



In Situ
Revue des patrimoines

39 | 2019
**Imagerie numérique et patrimoine culturel : enjeux
scientifiques et opérationnels**

Quatre maquettes de l'arc de triomphe de l'Étoile restées dans l'atelier de Georges Chedanne

Emily Rawlinson-Mazeri et avec la collaboration d'Agnès Le Boudec



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/insitu/22202>

DOI : 10.4000/insitu.22202

ISSN : 1630-7305

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Emily Rawlinson-Mazeri et avec la collaboration d'Agnès Le Boudec, « Quatre maquettes de l'arc de triomphe de l'Étoile restées dans l'atelier de Georges Chedanne », *In Situ* [En ligne], 39 | 2019, mis en ligne le 12 juin 2019, consulté le 11 juillet 2019. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/22202> ; DOI : 10.4000/insitu.22202

Ce document a été généré automatiquement le 11 juillet 2019.



In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Quatre maquettes de l'arc de triomphe de l'Étoile restées dans l'atelier de Georges Chedanne

Emily Rawlinson-Mazeri et avec la collaboration d'Agnès Le Boudec

- 1 Tour à tour dessiné, gravé, photographié, peint, sculpté, miniaturisé, commercialisé, l'arc de triomphe de la place de l'Étoile à Paris a été reproduit inlassablement depuis sa construction en 1836. C'est bien une histoire de reproduction et de diffusion qui unit quatre grandes maquettes en plâtre du monument réalisées avant la Seconde Guerre mondiale, aujourd'hui inventoriées et dispersées dans autant d'institutions muséales différentes. L'une d'entre elles, conservée sous vitrine dans la salle haute du monument lui-même, a été fortement endommagée en marge de la manifestation des « gilets jaunes » du 1^{er} décembre 2018. Sa restauration est l'occasion de revenir sur l'histoire méconnue des maquettes de l'arc de triomphe de Georges Chedanne.
- 2 Un nouvel espace inauguré en 2012 au sein de la galerie des moulages du musée des Monuments français/Cité de l'architecture et du patrimoine est consacré à l'architecture et à la sculpture de l'arc de triomphe de l'Étoile : l'installation de deux fragments de moulage du célèbre haut-relief *La Marseillaise* de François Rude et la présentation de deux maquettes en plâtre de l'arc, jusque-là conservées dans les réserves du musée, achèvent le parcours muséal de la galerie. La première maquette, relativement bien documentée, est un projet d'arc avec colonnes proposé par l'architecte Jean-Nicolas Huyot (1780-1840) en 1826 pendant le chantier de construction du monument¹ ; la deuxième, qui présente l'arc tel qu'il a été construit par l'architecte Jean-François Chalgrin (1739-1811) est en revanche beaucoup plus énigmatique (**fig. 1**).

Figure 1



Maquette de l'Arc de triomphe conservée au musée des Monuments français/Cité de l'architecture et du patrimoine.

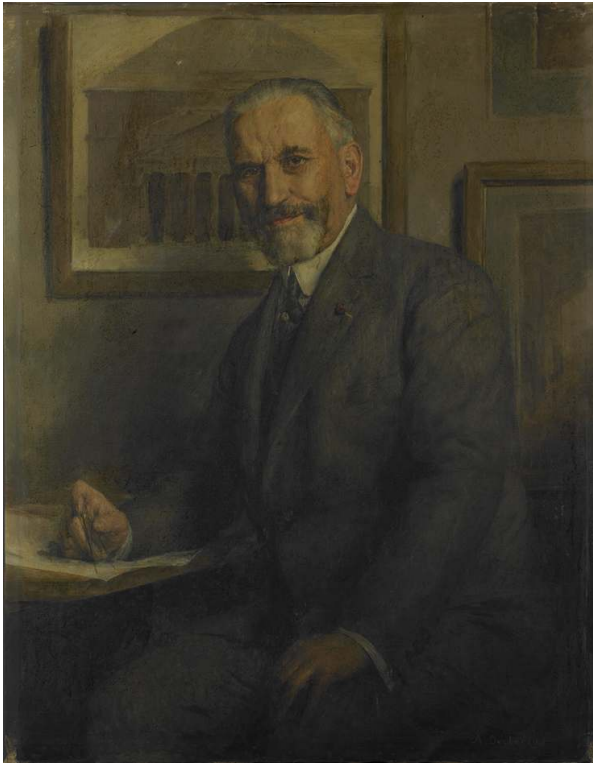
Phot. David Bordes. © Musée des Monuments français/Cité de l'architecture et du patrimoine.

- 3 Des recherches sur cette dernière maquette du musée des Monuments français ont en effet permis d'établir des liens avec trois autres maquettes identiques conservées dans trois institutions différentes : le musée des Beaux-Arts de Rouen, le musée des Beaux-Arts de Dijon et le musée de l'Arc de triomphe à Paris. Si des similarités entre elles avaient été signalées, la question de l'auteur de ces maquettes, de leur date et de leur contexte de réalisation n'avait, à ce jour, jamais été complètement résolue.

Des maquettes réalisées pour l'étranger ?

- 4 Ces maquettes auraient été réalisées par l'architecte Georges Paul Chedanne (1861-1940)² (fig. 2), sans doute dans les dernières années de son activité, vers 1938-1939³. Architecte d'origine normande, formé à l'École des beaux-arts de Paris où il fut l'élève de Julien Guadet, Georges Chedanne remporte le Grand Prix de Rome en 1877. Il séjourna longtemps à Rome et ses savantes recherches sur la construction du Panthéon lui valurent en 1892 une distinction du gouvernement italien. Après avoir été nommé en 1897 architecte du ministère des Affaires étrangères, il s'installe dans son atelier au 121 rue de Wagram à Paris : c'est au cours des dix années qui suivent que se concentre l'essentiel de ses commandes d'architecte.

Figure 2



Portrait de Georges Chedanne par Adolphe Dechenaud (musée des Beaux-Arts de Rouen, inv.1948.4.67).

Phot. Agence La Belle Vie. © Agence La Belle Vie/Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie.

- 5 Il est ainsi l'auteur de l'Élysée-Palace à Paris (1898), du Riviera Palace à Monte-Carlo (1898-1903), de l'ambassade de France à Vienne (1904) (**fig. 3**), d'un immeuble industriel rue Réaumur à Paris (1904), de l'hôtel Mercedes rue de Presbourg à Paris (1905) et des Galeries Lafayette à Paris (1908). Son style s'émancipe du classicisme de l'Académie pour intégrer les formes de l'Art nouveau. En 1911, alors qu'il vient de dresser les plans de l'ambassade de France à Bruxelles à la demande du ministère des Affaires étrangères français, il est pris dans un scandale pour une affaire de détournement de fonds qui entraîne sa révocation en tant qu'architecte et son engagement dans l'armée.

Figure 3



Ambassade de France à Vienne construite par Georges Chedanne.
Phot. Bwag. © Bwag/Commons Wikimedia.

- 6 Les maquettes appartiennent à la seconde moitié de la carrière de l'architecte, celle où il réintègre, à partir de 1922, les services d'architecture des Beaux-Arts et renoue avec sa formation académique. Il se consacre alors essentiellement à ses recherches sur l'architecture antique, à son activité d'enseignement et participe aux salons et aux jurys d'architecture. En tant que membre de la Société des artistes français, il expose tous les ans dans la section Architecture entre 1937 et sa mort en 1940.
- 7 Qu'est-ce qui a pu alors motiver la création vers 1938-1939 de quatre grandes maquettes en plâtre de l'arc de triomphe de l'Étoile ? Doit-on chercher une explication du côté du centenaire de l'Arc de triomphe en 1936 ou de l'Exposition internationale de 1937 ? La correspondance de la veuve de l'architecte, Louise Chedanne, laisse supposer que les maquettes de l'Arc de triomphe avaient en fait été commandées par des universités anglaises ou américaines⁴. De nombreuses ambassades et écoles françaises à l'étranger, dont plusieurs ont été construites et rénovées dans les années 1930, étaient à la recherche d'œuvres d'art emblématiques pour le décor des différents espaces de représentation. Vu le rôle que Georges Chedanne avait joué pour le ministère des Affaires étrangères et grâce à son travail d'architecte pour les ambassades de Bruxelles et de Vienne, il a probablement obtenu une commande directe de quatre maquettes de l'Arc de triomphe, monument français emblématique par excellence. À la mort de l'architecte, survenue en 1940, en raison sans doute du contexte de la Seconde Guerre mondiale et du gel des relations internationales, les maquettes restèrent entreposées dans l'atelier parisien.
- 8 Le sculpteur Henri Bouchard (1875-1960), proche ami de Georges Chedanne⁵, aurait également participé à la réalisation des maquettes ; on lui doit très probablement les bas-reliefs sculptés sur chacune des faces de l'arc⁶. Henri Bouchard venait d'achever le monument de la Victoire de la Marne (Mondement-Montgivroux, Marne) et se retrouvait désœuvré à partir du printemps 1938 jusqu'à ce qu'on lui commande, en décembre 1939, un buste de la République. Il a ainsi le temps de participer au projet de Georges Chedanne⁷

. Au cours de leurs carrières respectives, les deux artistes ont eu l'occasion de collaborer sur plusieurs projets et chantiers. En 1904, Bouchard avait participé avec d'autres sculpteurs au décor de l'Ambassade de France à Vienne construite par Chedanne⁸. En 1925, l'architecte lui commande le tombeau familial Chedanne, preuve de leur très grande amitié.

À la mort de l'architecte, le destin des quatre maquettes

- 9 En 1941, un an après la mort de Georges Chedanne, sa veuve Louise Chedanne se voit contrainte de vider l'atelier de son mari rue de Wagram (**fig. 4**), le propriétaire souhaitant le récupérer d'urgence. L'atelier comprenait de nombreuses maquettes réalisées par Georges Chedanne, dont quatre du Panthéon (**fig. 5**) et les quatre de l'Arc de triomphe⁹. Dès avril 1941, Mme Chedanne, aidée par le sculpteur Paul Gasq (1860-1944), contacte l'École des beaux-arts, le musée des Monuments français et le musée des Beaux-Arts de Rouen pour leur proposer les maquettes. Certaines sont vendues (dont une maquette du Panthéon à l'École des beaux-arts, par exemple, pour 3 500 francs), d'autres sont données.

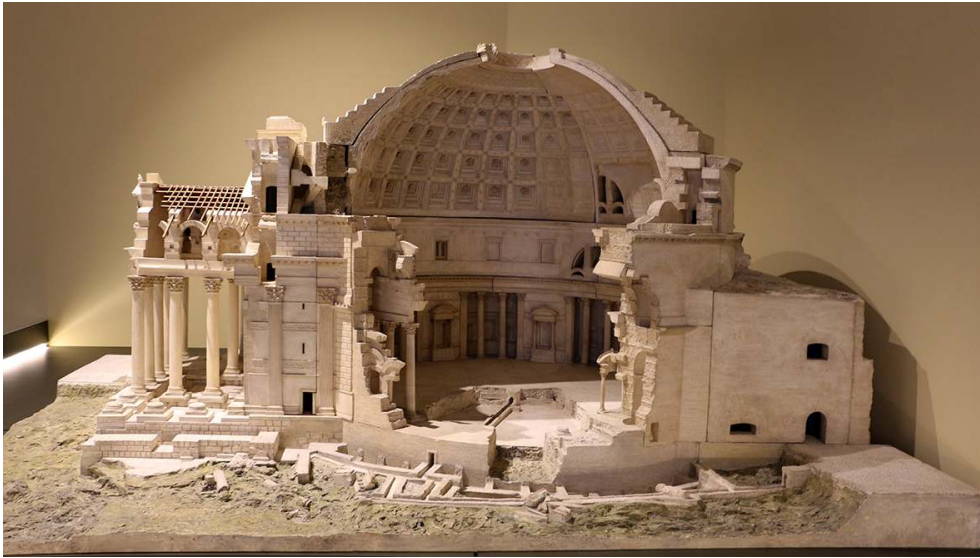
Figure 4



Atelier de Georges Chedanne situé au 121 avenue de Wagram, 75017 Paris.

Phot. musée des Beaux-Arts de Rouen. © Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie.

Figure 5



Maquette du Panthéon de Georges Chedanne.

Phot. Sailko © Sailko/Commons Wikimedia.

- 10 Une première maquette de l'Arc de triomphe est donnée au service des Monuments historiques par Mme Chedanne en décembre 1941¹⁰. La maquette, inscrite en 1941 à l'inventaire du musée des Monuments français sous le numéro E.19¹¹, est déposée au musée de l'Arc de triomphe en 1948 (arrêté de dépôt du 28 avril 1948). Elle aurait été rendue au musée des Monuments français à une date incertaine, entre 1953 et 1958, sans trace écrite¹². Elle est alors installée dans le musée, au côté des moulages de *La Marseillaise* de François Rude, comme en témoigne le catalogue des œuvres en salle du musée des Monuments français de Denise Jalabert daté de 1958. Elle est aujourd'hui présentée dans la galerie des moulages en tant que dépôt de la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine (D.MAP/CRMH 50)¹³ (**fig. 6**).

Figure 6



Installation de la maquette de l'Arc de triomphe aux côtés des moulages de la *Marseillaise* au musée des Monuments français à partir de la fin des années 1950.

© Cité de l'architecture et du patrimoine.

- 11 Une deuxième maquette de l'Arc de triomphe est offerte par Mme Chedanne au musée des Beaux-Arts de Rouen en 1941 en même temps qu'une maquette du Panthéon. En raison de la guerre, la maquette est restée dans la réserve du transporteur d'art Chenue en région parisienne et n'a intégré les collections de Rouen qu'en 1948. Elle se trouve aujourd'hui dans les réserves de ce musée (inv. S.1948.4.70).
- 12 Une troisième maquette est aujourd'hui conservée au musée des Beaux-Arts de Dijon (inv. 4760). Elle aurait été acquise en 1967 par le conservateur du musée de Dijon Pierre Quarré au marchand M. Bourquin grâce à l'aide de la Société des amis du musée de Dijon¹⁴.
- 13 Enfin, une quatrième maquette de Georges Chedanne, installée sous une vitrine dans la salle d'honneur de l'Arc de triomphe lui-même, fait aujourd'hui l'objet de toutes les attentions, en raison des dommages considérables subis le 1^{er} décembre 2018. L'arc avait reçu en dépôt en 1948 la maquette donnée par Louise Chedanne au musée des Monuments français, mais comme cela a été rappelé ci-dessus, elle fut rendue au musée des Monuments français entre 1953 et 1958. Il semblerait que le monument ait été par la suite dépourvu de maquette pendant quelques années jusqu'à l'installation dans les années 1980 de celle qui est actuellement présentée (inv. ARC2006300727)¹⁵.

Études comparatives des restaurateurs : la maquette de Dijon comme épreuve originale ?

- 14 Bien qu'elles soient très semblables d'aspect, les quatre maquettes sont dans un état de conservation très différent en raison d'histoires matérielles variées, ce qui rend l'étude comparative difficile.
- 15 L'analyse technique effectuée par la restauratrice Jennifer Vatelot en 2011, qui portait essentiellement sur trois des quatre maquettes (celles de Dijon, de Rouen et du musée des Monuments français à Paris), formulait déjà comme hypothèse que la maquette de Dijon était l'épreuve originale¹⁶.
- 16 La restauration de la maquette conservée à l'Arc de triomphe menée en avril 2019 par Agnès Le Boudec et son équipe¹⁷ a été l'occasion de compléter l'étude de 2011 avec une analyse matérielle approfondie de cette quatrième maquette, la seule qui n'avait pu être examinée par Jennifer Vatelot (**fig. 7**).

Figure 7



Maquette de l'Arc de triomphe avant restauration dans la salle d'honneur du monument, avril 2019.
Phot. Agnès Le Boudec. © Agnès Le Boudec.

- 17 Agnès Le Boudec a pu comparer les photographies prises en 2011 à celles réalisées pendant la restauration récente. La maquette du musée de l'Arc de triomphe est posée sur un cadre en bois assemblé aux angles par un système de tenons et mortaises. Sur les maquettes du musée des Monuments français et celle de Rouen, le système de tenons et mortaises des angles ainsi que le positionnement de la maquette sur la structure sont identiques. En revanche, la maquette de Dijon présente une structure en bois en retrait par rapport à la maquette, qui ne protège pas les angles.
- 18 Si l'on observe l'intérieur des parties basses et intermédiaires ainsi que le revers des moulages, les maquettes du musée des Monuments français, de Rouen et du musée de

l'Arc de triomphe sont rigoureusement identiques : système de rattachement des groupes sculptés en haut relief moulés à part et insérés aux murs avec de la filasse en arc de cercle ; taille et positionnement des tasseaux ; emplacement et formes des clés de positionnement. Dans la maquette de Dijon, si les clés sont identiques, les tasseaux sont différents ainsi que le revers des reliefs sculptés. Enfin, Jennifer Vatelot, qui a observé de près la maquette de Dijon, a noté la présence de pâte à modeler dans les fonds de la frise, suggérant que les reliefs ont été moulés¹⁸. Ces éléments indiquent que la maquette de Dijon, bien que semblable d'aspect aux trois autres maquettes, est légèrement différente dans sa conception. Il est possible qu'elle soit le premier exemplaire réalisé.

- 19 L'œuvre d'art vit sa vie bien au-delà de son artiste et se charge de nouvelles significations. Les maquettes de l'Arc de triomphe de Georges Chedanne étaient très probablement destinées à représenter la France à l'étranger. Aujourd'hui inventoriées dans les collections nationales françaises, les quatre maquettes illustrent chacune un propos différent. À Dijon, la maquette, actuellement en réserve, venait contextualiser la célèbre sculpture de *La Marseillaise* au musée Rude. De même, au musée des Monuments français, où, confrontée à la maquette de 1826, elle vient de plus illustrer un débat qui a marqué la longue construction de l'arc ; à Rouen, elle était autrefois incluse dans la salle Chedanne inaugurée en 1956, à côté de la maquette du Panthéon (elle est aujourd'hui en réserve). C'est assurément au musée de l'Arc qu'elle est le plus admirée : la quatrième maquette de Georges Chedanne, nouvellement restaurée, trône au milieu de la salle d'honneur du musée permettant à plus d'un million de visiteurs par an d'appréhender l'architecture et la sculpture du monument.

NOTES

1. - Maquette entrée dans les collections vers 1936 (Inv.MAQ.00040). Don du Dépôt des marbres (Quai d'Orsay).

2. - Les maquettes de l'Arc de Triomphe ne sont pas mentionnées dans la thèse de François d'Hautpoul, seule étude sur cet architecte. Voir thèse non publiée de François d'Hautpoul, soutenue en mars 1989 sous la direction de Bruno Foucart (Paris-IV) ; consultable à la bibliothèque Michelet de l'Institut d'art et d'archéologie, Sorbonne Université. Des recherches dans les archives à Paris, à Dijon et à Rouen ne laissent cependant aucun doute sur l'attribution des maquettes à Georges Chedanne.

3. - La maquette est forcément postérieure à 1920 (en raison de la présence du tombeau du soldat inconnu). Dans une lettre du 1^{er} octobre 1941 au directeur du musée des Beaux-Arts de Rouen, Louise Chedanne écrit que la maquette de l'arc est « la dernière œuvre faite avec la collaboration de Maître Bouchard » (archives Chedanne/musée des Beaux-Arts de Rouen) ; la maquette daterait ainsi probablement des années 1939-1940. La maquette de l'arc a probablement été présentée en même temps que celle du Panthéon au salon des Artistes français de 1939 (exposées sous les numéros n° 3241 « Rome Antique » et 3242 « Monuments »).

4. - Une lettre de Louise Chedanne datée du 11 avril 1941, adressée au directeur de l'École des beaux-arts de Paris (Archives nationales, archives des Musées nationaux, cote 20144784/17. Voir aussi AN, archives de l'École des Beaux-Arts AJ 52 447-2) mentionne que les quatre maquettes du

Panthéon à Rome devaient être acquises par des universités américaines et anglaises. Il est fort probable que les quatre maquettes de l'Arc de Triomphe étaient également destinées à cet effet. Il était effectivement question que l'une d'entre elles transite par une ambassade à l'étranger, selon un courrier de Mme Chedanne daté du 15 janvier 1948, adressé au directeur du musée de Rouen (archives Chedanne/musée des Beaux-Arts de Rouen) le remerciant d'avoir libéré une partie de l'atelier de son mari : « [...] quant à la maquette de l'Arc de Triomphe, ne vous en préoccupez pas ! L'ambassade Brésilienne la désire ardemment pour Rio de Janeiro ! »

5. - Lettre de Louise Chedanne au directeur du musée des Beaux-Arts de Rouen datée du 23 août 1941 (archives Chedanne/musée des Beaux-Arts de Rouen) : « C'est sur recommandation d'un très bon ami et vieux camarade de mon mari, Maître Bouchard, statuaire, Président de la Société des Artistes français, que je me suis adressée à vous ». Le nom de Paul Gasq est également associé aux maquettes mais nous ignorons le rôle qu'il a eu précisément.

6. - Lettre de Louise Chedanne au directeur du musée des Beaux-Arts de Rouen datée du 1^{er} octobre 1941 (archives Chedanne/musée des Beaux-Arts de Rouen) : « [...] le Propriétaire désire reprendre au plus tôt l'atelier de mon mari [...] où se trouvent réunies les deux maquettes du Panthéon de Rome et de l'arc de triomphe de l'Étoile (dernière œuvre faite avec la collaboration de Maître Bouchard, Président de la Société des Artistes français) » ; Lettre de Paul Deschamps, directeur du musée des Monuments français, au directeur des Musées nationaux et de l'École du Louvre datée du 27 novembre 1941 (archives MMF) : « Madame Georges Chedanne m'a offert de faire don au musée des Monuments français de la maquette de l'arc de triomphe de l'Étoile exécutée par Messieurs Georges Chedanne et Bouchard [...] »

7. - Les archives Henri Bouchard conservées au musée d'Art et d'Industrie André Diligent-La Piscine à Roubaix ne conservent pas cette correspondance.

8. - Sur le chantier de l'Ambassade de France à Vienne en 1904, Chedanne a eu pour collaborateurs les sculpteurs Paul Gasq, Bicard, Camille Lefèvre, Edgar Boutry, Paul Dubois, Maurice Vernon, Georges Gardet et Henri Bouchard.

9. - Voir lettre de Louise Chedanne du 11 avril 1941 adressée au directeur de l'École des beaux-arts (AN, archives des Musées nationaux, 20144784/17 et AN, archives de l'École des Beaux-Arts, AJ52447-2). La lettre concerne quatre maquettes du Panthéon, mais en post-scriptum, Mme Chedanne écrit : « Je serai heureuse d'offrir gracieusement à l'École ou au Palais de Tokyo une des quatre grandes maquettes de l'Arc de triomphe de l'Étoile, faites aussi par mon mari. »

10. - Paul Deschamps écrit à Mme Chedanne pour accepter le don dès novembre 1941 ; un décret est signé par le maréchal Pétain en février 1942, autorisant le secrétaire d'État à l'Éducation nationale et à la Jeunesse d'accepter, au nom de l'État, le don de la maquette, comme vu avec la direction des Musées nationaux et l'École du Louvre en décembre 1941 (AN, archives des Musées nationaux, 20150159/14).

11. - Inventaire du musée des Monuments français de 1944 sous la rubrique « E. Maquettes » (inventaire conservé sous microfilm, AN, archives des Musées nationaux, M.F.58/U3).

12. - Inventaire du musée de l'Arc de 1953 (conservé à la conservation régionale des monuments historiques (CRMH), Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, Charenton-le-Pont, 81/75/08/1) où la maquette est mentionnée comme étant installée dans les salles de l'arc à la ligne n° 299 ; la même maquette est mentionnée dans le catalogue des œuvres en salle du musée des Monuments français de Denise Jalabert daté de 1958 ; elle apparaît dans les photos-reportages des salles du musée de Thierry Prat de 1968.

13. - Voir contrat n° MA000/120207/D16 du 26 mars 2007. [NB : cette même maquette comporte les numéros d'inventaire Z070, CRMH 50, MOU.07366 – numéro attribué en 1981 – et MAQ.00039. Seul le numéro CRMH 50 est aujourd'hui retenu].

14. - Communication écrite d'Hervé Oursel, novembre 2009 (archives du musée des Beaux-Arts de Dijon). Nous ne savons pas dans quelles circonstances la maquette dijonnaise a été acquise par le

marchand d'art M. Bourquin. Voir le site : http://mba-collections.dijon.fr/ow4/mba/voir.xsp?id=00101-19462&qid=sdx_q0&n=1&e= [consulté le 05/06/2019].

15. - Les archives consultées ne livrent, pour l'instant, pas de réponse claire sur la date d'entrée dans les collections du Centre des musées nationaux de la maquette actuellement présentée. En 1957, on faisait exécuter un grand socle et une vitrine pour recevoir une grande maquette de l'arc dans la salle du monument. Celle du musée des Monuments français qui était en dépôt a été rendue à cette date puisqu'elle figure dans le catalogue des œuvres en salle de Denise Jalabert daté de 1958. En avril 1979, l'arc était dépourvu de maquette puisque l'architecte en chef des Bâtiments civils et des Palais nationaux Michel Marot propose alors qu'une maquette trouvée dans les ateliers de moulage des Musées nationaux (2^e prix du concours des Architectes napoléoniens pour le projet d'arc de triomphe) soit transférée à l'arc (archives de la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine/Charenton-le-Pont, 81/75/08/1). En 1985, une maquette de l'arc est prêtée par le musée de l'Arc de Triomphe pour l'exposition au Grand Palais « La Gloire de Victor Hugo » (1^{er} déc.-6 janv. 1986). L'arc est donc doté d'une maquette à cette date.

16. - Rapport de restauration de Jennifer Vatelot (2011)/MMF/CAPA.

17. - Julie André-Madjlessi, Sara Benkhalifa, Marie Dumas, Sabine Kessler et Delphine Masson.

18. - En effet, le bas-relief de la frise qui court tout autour de l'entablement semble plus important que sur les autres maquettes. La présence de pâte à modeler de couleur crème dans les creux et contre-dépouilles du relief, retrouvée par la restauratrice sous une couche de peinture blanche, semble indiquer que ces reliefs ont été moulés. La pâte permet de mouler le relief sans provoquer d'arrachement. Rapport de restauration de Jennifer Vatelot (2011) / MMF / CAPA.

RÉSUMÉS

La restauration en avril 2019 de la maquette de l'arc de triomphe de l'Étoile de Georges Paul Chedanne (1861-1940) conservée dans la salle d'honneur du monument est l'occasion de revenir sur l'histoire de cette maquette...ainsi que sur celle de trois autres maquettes identiques du même auteur conservées au musée des Monuments français, au musée des Beaux-Arts de Dijon et au musée des Beaux-Arts de Rouen. Probablement destinées au décor d'ambassades françaises à l'étranger, les quatre grandes maquettes en plâtre sont finalement restées dans l'atelier de Georges Chedanne. À sa mort en 1940, son épouse va vider l'atelier de son mari, et donner à chacune des maquettes une destinée muséale.

INDEX

Mots-clés : Georges Chedanne, Henri Bouchard, Jean-François Chalgrin, maquette, Arc de triomphe, Marseillaise, musée, restauration, plâtre, atelier, ambassade

AUTEURS

EMILY RAWLINSON-MAZERI

Attachée de conservation, Cité de l'architecture et du patrimoine
emily.rawlinson@citedelarchitecture.fr

AVEC LA COLLABORATION D'AGNÈS LE BOUDEC

Conservatrice-restauratrice de sculptures andrieuleboudec@yahoo.fr